

Moncef Djaziri

Femmes, littérature et politique en Algérie

Dans des sociétés, comme celles du Maghreb, marquées par l'opacité politique et par la résistance qu'elles opposent à leur propre lisibilité, la littérature constitue un moyen d'accès à la connaissance de ces sociétés. A cet égard, la littérature féminine, singulièrement celle qui émane de l'Algérie, nous donne l'occasion de voir comment se constituent la conscience féminine dans le monde arabe, en particulier en Algérie, ainsi que les clivages politiques et idéologiques: comment ils se superposent et dans quelles conditions!

Par delà les différences idéologiques, politiques et sociales qui les séparent, ce que les femmes peuvent apporter au système politique algérien c'est d'abord une parole de vérité. En effet, les femmes, qui subissent les plus graves discriminations dans ce pays, sont en mesure de nous révéler, partiellement du moins, la «vérité du politique» dans une société maghrébine qui les oppriment. Ce sont elles aujourd'hui qui, de multiples façons, incarnent des figures de la résistance à l'oppression, ce que Jeannette Colombel nomme «une résistance existentielle qui donne aux femmes algériennes la force non seulement d'opposer la vie à la mort, mais encore de l'y exposer»¹. Nous assistons depuis quelques années à un foisonnement d'une littérature francophone de femmes algériennes préoccupées par la situation dans leur pays et par leur propre avenir politique.

Nous choisissons dans cette rubrique de parler de deux livres différents par leur nature ainsi que par leur contenu, mais dont le dominateur commun est d'évoquer la condition de la femme en Algérie, en lui donnant, bien sûr, des explications différentes. Ces deux livres emblématiques et engagés, chacun à sa manière, traitent de la situation

des femmes en Algérie. Ils en donnent des visions qui sont déterminées par le contexte politique.

Le livre de Khalida Messaoudi, *Une algérienne debout*², illustre un courant politique féminin républicain, qui se bat pour la démocratie et la laïcité; courant numériquement peu significatif, mais dont le poids politique n'est pas négligeable. L'auteur est une figure algérienne bien connue des groupes féministes maghrébins. Son livre est un mélange de confessions personnelles et de prises de positions politiques. D'origine kabyle, l'auteur à la fois critique dans son livre une tradition patriarcale qui opprime les femmes, mais valorise en même temps une culture kabyle où se mélange, selon elle, des croyances païennes et une religiosité populaire, maraboutique, qui permet à Messaoudi de se qualifier de «musulmane laïque». Dans son livre, elle dénonce le code algérien de la famille, élaboré par le FLN en 1984, qu'elle appelle «le code de l'infamie». Par un phénomène de diabol-

* * * *

2. Cf. Khalida Messaoudi, *Une algérienne debout*, Entretiens avec Elisabeth Schemla, Paris, Flammarion, 1995, 213p. Khalida Messaoudi est professeur de mathématiques, condamné à mort par le Front Islamique du Salut dans un communiqué de juin 1993, vice-présidente du Mouvement pour la République. Elle a été cofondatrice en mai 1985, avec la dirigeante trotskiste Louisa Hanoun, de l'Association pour l'égalité devant la loi entre les femmes et les hommes. Cette dernière est une dirigeante du Parti des travailleurs en Algérie. Féministe infatigable, elle a été avec Khalida Messaoudi, une militante active contre le code de la famille en Algérie. Aujourd'hui, ces deux femmes ne partagent pas la même analyse sur la situation politique dans leur pays. Agée de 41 ans, L. Hanoun est la seule femme à avoir signé la plate-forme de Rome avec Khalida Messaoudi, une militante active contre le code de la famille en Algérie. Aujourd'hui, ces deux femmes ne partagent pas la même analyse sur la situation politique dans leur pays. Agée de 41 ans, L. Hanoun est la seule femme à avoir signé la plate-forme de Rome avec Khalida Messaoudi, une militante active contre le code de la famille en Algérie. Aujourd'hui, ces deux femmes ne partagent pas la même analyse sur la situation politique dans leur pays. Agée de 41 ans, L. Hanoun est la seule femme à avoir signé la plate-forme de Rome avec Khalida Messaoudi, une militante active contre le code de la famille en Algérie. Aujourd'hui, ces deux femmes ne partagent pas la même analyse sur la situation politique dans leur pays. Agée de 41 ans, L. Hanoun est la seule femme à avoir signé la plate-forme de Rome avec Khalida Messaoudi, une militante active contre le code de la famille en Algérie.

* * * *

1. Cf. Jeannette Colombel, «Le courage des Algériennes», *Le Monde*, 8 mars 1995, p.13.

sation des islamistes et des membres du Front de libération nationale algérien, les «frontistes», comme elle les appelle, l'auteur attribue à ces deux forces politiques la responsabilité de la violence faite aux femmes. Se faisant, elle occulte l'importance des facteurs structurels et historiques qui expliquent, dans une large mesure, la situation de la femme algérienne.

Ce livre-témoignage d'une militante féministe et républicaine reprend, pour l'essentiel, les thèses d'un parti politique dont elle est proche, le Rassemblement pour la culture et la démocratie (RCD) qui considère l'islamisme en Algérie comme un pur produit de l'Etat-FLN. A l'instar des dirigeants de ce parti berbère, elle considère que l'armée algérienne, du moins certains de ses éléments, peuvent être des alliés de circonstance des démocrates, dont l'auteur s'en réclame. C'est du reste, la position de l'association féminine que Messaoudi préside et qui, lors de la manifestation antiterroriste du 22 mars 1994, avait publié un tract où on pouvait lire: «L'Armée nationale populaire, héritière de la glorieuse Armée de libération nationale, représente à nos yeux le rempart inviolable, le temple sacré de notre dignité d'Algériens»³.

C'est pour toutes ces raisons que le livre de Messaoudi est un livre de combat au nom de toutes celles qui sont traquées⁴ pour leurs idées politiques. Son livre n'est pas un ouvrage scientifique qui prétend rendre compte des causes sociales de l'oppression des femmes. C'est donc un document utile, dans la mesure où il illustre les opinions d'un auteur qui s'inscrit dans un courant social et politique ayant son importance et son influence en Algérie.

Le second livre, celui de Assia Djebar, est de toute autre facture. *Vaste est la prison* est un roman qui traite également de la condition de la femme en Algérie. Dominée par les hommes, recluses dans le domaine privée, en maison, les femmes, explique l'auteur, vivent en quelque sorte dans une vaste prison où elles n'ont aucune existence «réelle», et reconnue comme telle par la société officielle. Pour résister, ces femmes maintiennent un fonctionnement social marqué par le clivage qui les oppose aux hommes.

3. Cf. Catherine Simon, «Des femmes malades de l'Algérie», *Le Monde*, 28 avril 1995, p. X.

4. Cf. le livre de combat de Malika Boussouf, *Vivre traquée*, Paris, Calmann-Lévy, 1995, 217p.

Contrairement aux féministes qui se rebellent contre leur condition, les femmes algériennes dans le livre de Assia Djebar valorisent leur culture et leur savoir féminins, comme manière de résister aux hommes. Pour communiquer entre elles, elles utilisent l'arabe dialectale que Assia Djebar oppose à «l'arabe officiel et codé», ce qu'elle appelle l'arabe du pouvoir, l'arabe littéraire qui, dit-elle, impose une vision rétrograde de la société algérienne.

Le livre Assia Djebar est à sa manière un livre de combat, non pas pour un projet politique précis, ni pour une cause spécifique. Le combat de l'auteur est celui qu'elle mène pour la cause de toutes les femmes, de celles qui ne peuvent s'exprimer par elles-mêmes. Elle est la porte-voix de celles qui n'ont pas de voix. Comme elle le fait dans le cinéma⁵, Djebar montre que les femmes algériennes résistent à leur manière en puisant dans la tradition de la culture populaire les éléments de résistance à l'oppression. C'est par une stratégie de détournement que les femmes du peuple en Algérie utilisent la tradition pour tenter de déjouer les pièges de la domination. Dans *Vaste est la prison*, comme dans *L'Amour, la fantasia*⁶, l'auteur poursuit le même objectif, celui de montrer que les femmes ont joué dans l'histoire de leur pays un rôle déterminant, et qu'elle continue à le jouer. Leur rapport à la tradition est de nature stratégique: loin de rejeter celle-ci, les femmes d'origine modeste, auxquelles l'auteur donne la parole, ont un rapport distancié au code culturel dominant. Par une stratégie de détournement, elles utilisent la tradition pour organiser une solidarité féminine et une complicité qui leur permet de résister à la domination masculine sans rompre avec les valeurs traditionnelles.

L'analyse de la littérature féminine en Algérie, même si elle ne concerne ici que quelques exemples de la littérature francophone⁷, nous est d'une très

5. Assia Djebar est également une cinéaste. Elle a réalisé son premier film en 1978, qu'elle a intitulé *La Nouba des femmes du mont Chenoua*, pour lequel elle a reçu le prix de la critique internationale à Venise en 1979.

6. Cf. Assia Djebar, *L'Amour, la fantasia*, Paris, Lattès, 1985 (républié en 1995 par Albin Michel).

7. Une telle analyse devrait également rendre compte de l'attitude des autres femmes qui ont fait un autre choix politique, celui d'adopter le projet des islamistes. Elles ont choisi un autre engagement qui mériterait également des développements. Mais pour cela, il est nécessaire que ses femmes puissent s'exprimer et publier.

grande utilité. Elle nous montre comment les femmes réagissent au drame que vit leur pays et les angoisses qu'elles éprouvent⁸. Dans un contexte de crise, cette littérature nous révèle la face cachée du conflit dont l'enjeu porte sur la place et le rôle des femmes dans la société algérienne. En dépit de sa limitation⁹, et par-dessus tout, l'existence de cette littérature, avec les positions qui s'y trouvent reflétées, montre que la société algérienne est davantage pluraliste sur le plan culturel qu'elle ne l'est sur le plan politique. L'une des causes du drame algérien réside dans l'impossibilité de donner une traduction politique au pluralisme social et culturel qui caractérise la société algérienne où les femmes sont, plus que dans les autres sociétés du Maghreb, socialement très actives et politiquement engagées. *

8. La place nous manque dans cette note de lecture pour parler du livre très angoissé de Fériel Assima, qui décrit la vie quotidienne en Algérie et les menaces que vivent les femmes, celles surtout qui entendent ne pas se soumettre à la morale islamique, cf. *Une femme à Alger*, Arléa, 1995, 188p.

9. Il faudrait également faire l'analyse de la littérature féminine algérienne arabe, en particulier celle qui défend des valeurs islamiques: on y trouverait également une protestation, certes différente, mais qui concerne néanmoins l'oppression des femmes.

Agenda

25. November – 28. November 1995
SAD-Forum 1995, Kreuzzüge von Neuem?
Dialog zwischen Christentum und Islam
Swiss Institute for Development, Biel

Dienstag, 28. November 1995, 20:30 h
Annenarie Schimmel!
Meine Seele ist eine Frau. Über das Weibliche im Islam
Hotel Schweizerhof Bern

Mittwoch, 29. November 1995, 20 h
Dr. Murad Wilfried Hofmann
Islam – der verkannte Glaube
Café Littéraire, Buchhandlung Stauffacher Bern

Montag, 4. Dezember 1995
Dr. Issam El-Mallah, München
Musik einer alten Hochkultur: das Sultanat Oman (mit Ton- und Videobeispielen)
Bern, Hallerstr. 12, Raum 002 (Schweizerische Musikforschende Gesellschaft)

bis 9. Dezember 1995
Ilan Haskor, Vervummt
Israeli schreibt über Palastinenser
je Mo-Sa 20 h, Atelier-Theater Bern

10. März – 4. April 1996
Arabisch-Intensivkurs der «AG Arabisch in Damaskus»
Infos: Postfach 6100, Damaskus, Syrien

3. Juni – 7. Juni 1996
International Conference on Islam and the 21st Century
Leiden (Anmeldeschluss für Referenten: 1. Dezember 1995)

4. Juillet – 7. Juillet 1996
XI^e réunion annuelle de l'Association Française pour l'Etude du Monde Arabe et Musulman (AFEMAM) et de l'European Association for Middle Eastern Studies (EURAMES)
Aix-en-Provence (Les chercheurs suisse sont invités à présenter leurs activités)

28. Juli – 22. August 1996
Arabisch-Intensivkurs der «AG Arabisch in Damaskus»
Infos: Postfach 6100, Damaskus, Syrien